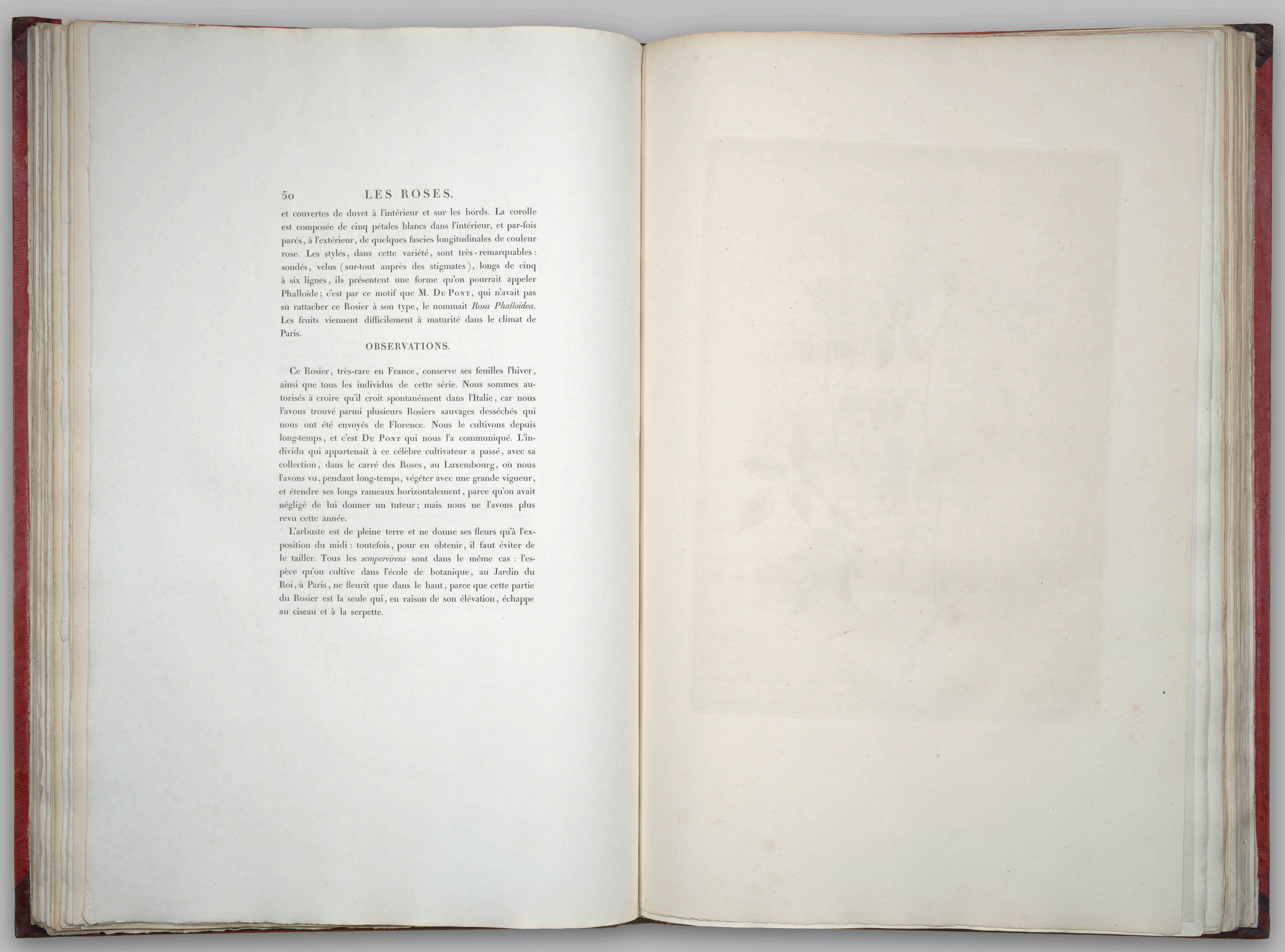


et couvertes de duvet à l'intérieur et sur les bords. La corolle est composée de cinq pétales blancs dans l'intérieur, et par-fois parés, à l'extérieur, de quelques fascies longitudinales de couleur rose. Les styles, dans cette variété, sont très-remarquables: soudés, velus (sur-tout auprès des stigmates), longs de cinq à six lignes, ils présentent une forme qu'on pourrait appeler Phalloïde; c'est par ce motif que M. Du Pont, qui n'avait pas su rattacher ce Rosier à son type, le nommait *Rosa Phalloidea*. Les fruits viennent difficilement à maturité dans le climat de Paris.

OBSERVATIONS.

Ce Rosier, très-rare en France, conserve ses feuilles l'hiver, ainsi que tous les individus de cette série. Nous sommes autorisés à croire qu'il croit spontanément dans l'Italie, car nous l'avons trouvé parmi plusieurs Rosiers sauvages desséchés qui nous ont été envoyés de Florence. Nous le cultivons depuis long-temps, et c'est Du Pont qui nous l'a communiqué. L'individu qui appartenait à ce célèbre cultivateur a passé, avec sa collection, dans le carré des Roses, au Luxembourg, où nous l'avons vu, pendant long-temps, végéter avec une grande vigueur, et étendre ses longs rameaux horizontalement, parce qu'on avait négligé de lui donner un tuteur; mais nous ne l'avons plus revu cette année.

L'arbuste est de pleine terre et ne donne ses fleurs qu'à l'exposition du midi: toutefois, pour en obtenir, il faut éviter de le tailler. Tous les *sempervirens* sont dans le même cas: l'espèce qu'on cultive dans l'école de botanique, au Jardin du Roi, à Paris, ne fleurit que dans le haut, parce que cette partie du Rosier est la seule qui, en raison de son élévation, échappe au ciseau et à la serpette.